

Dominic Leblanc

**L'appel au peuple des nouveaux mouvements contestataires : le cas de la maison d'édition
Écosociété**

Résumé

Cet article est un résumé de mémoire de maîtrise en sociologie portant sur la maison d'édition québécoise Écosociété. Prise comme représentante d'un nouveau mouvement contestataire global représenté par l'altermondialisme, l'écologisme et les mouvements antinéo-libéralistes, elle est étudiée avec la notion de «populisme ». Nous effectuons une recension des écrits sur les utilisations et les désignations de cette notion dans un ensemble de domaines: *cultural studies*, histoire, littérature, politique et économique. Notre objectif est de parvenir à reconstruire le sens de cette notion. Une fois cette étape réalisée, nous appliquons cette reconstruction conceptuelle à un corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété. La méthode d'analyse employée est une analyse de contenu. Au terme de cette recherche, nous apercevons de quelles manières s'expriment, s'articulent et se présentent des populismes dans les ouvrages de cet éditeur. Nous nous demandons également quels objectifs et quels impacts ces populismes peuvent avoir sur le nouveau mouvement contestataire global dont se réclame cette maison d'édition.

Introduction

Écosociété est une maison d'édition québécoise qui a vu le jour en 1992 et qui a pignon sur rue à Montréal. Publiant écrivains québécois et étrangers, ces éditions ont imprimé à ce jour près d'une centaine d'ouvrages. À l'intérieur de sa liste d'auteurs québécois les plus connus, il est possible de mentionner Serge Mongeau, Laure Waridel et Françoise David. Cette maison

d'édition a également publié des traductions d'auteurs célèbres tels que Noam Chomsky, Pierre Kropotkine ou Léon Tolstoï.

Sur le plan du genre et du contenu littéraire, Écosociété ne publie que des écrits à caractère essayiste ou des monographies spécialisées, étant pour la plupart des essais critiques sur la société contemporaine. Les ouvrages publiés par cette maison d'édition traitent de thèmes variés : agriculture, économie, médias, relations internationales, etc.

La maison d'édition Écosociété apparaît assez transparente au niveau idéologique. Elle s'affirme critique envers la société contemporaine, écologiste et altermondialiste. En ce sens, la dénonciation du néolibéralisme, l'exigence d'un monde plus démocratique ou la revendication d'un respect plus important de l'environnement constituent les sujets les plus abordés.

Par contre, une intuition semble indiquer qu'il y a quelque chose de plus dans les ouvrages de cette maison d'édition. Cette impression tend à suggérer que l'ensemble des livres ont des caractéristiques communes, que les ouvrages publiés chez Écosociété véhiculent des propos communs qui se retrouvent dans la majorité de ceux-ci. Un peu comme si tous les ouvrages de cette maison d'édition véhiculaient des propos similaires qui pourraient être rassemblés sous un même thème, un même style et un même objectif.

Il y a dans les ouvrages de cet éditeur des postulats qui reviennent fréquemment: l'affirmation que le pouvoir politique ou économique repose dans les mains d'une poignée d'individus, que la masse est sous-représentée, que les politiciens sont corrompus ou que les gens ordinaires et les marginalisés doivent se mobiliser. Comme si, au-delà de sa volonté de publier des ouvrages critiques traitant d'altermondialisme ou d'écologie, Écosociété adoptait des propos et des approches spécifiques. C'est à l'étude de ces propos et approches des ouvrages de la maison d'édition Écosociété que s'est consacré ce mémoire de maîtrise.

Problématique

Nous avons utilisé la notion de populisme afin d'étudier les propos et approches de cette maison d'édition. Jusqu'au début des années 1980, cette notion fut essentiellement utilisée à l'intérieur du domaine politique. Elle a ainsi été essentiellement utilisée pour étudier des hommes ou des régimes politiques. En ce sens, le concept a longtemps été l'apanage des politologues. Toutefois, de plus en plus de sociologues, de littéraires ou d'historiens extirpent ce terme du domaine politique pour en faire usage dans leurs champs respectifs. Si bien qu'aujourd'hui le terme n'est plus uniquement réservé à l'univers politique. Des mouvements, des organisations, des disciplines ou des écrivains sont étudiés à l'aide de ce terme. On parlera du populisme des *cultural studies*, de l'attitude populiste d'un intellectuel ou bien de la rhétorique populiste d'un homme d'affaires.

La possibilité d'étudier un corpus d'ouvrages de cette maison d'édition à l'aide de cette notion nous est apparue intéressante.

Cette maison d'édition est prise dans cette recherche comme symbolisant un mouvement de contestation plus large et grandissant (écologisme, altermondialisme, antinéo-libéralisme). Pour nous, étudier un corpus d'ouvrages de cet éditeur était, en quelque sorte, étudier plus largement une composante des propos véhiculés par ce mouvement contestataire dans lequel il s'inscrit.

Nous nous sommes intéressés à savoir ce qui, de façon générale, pourrait être considéré chez Écosociété dans des potentialités populistes. Quelles sont les différentes formes et déclinaisons de ce qui est nommé populiste? Quelles différences établir entre les diverses typologies du terme? Dans quelle mesure et sous quel angle les ouvrages de cette maison d'édition peuvent être considérés comme véhiculant des propos à caractère populiste? S'agit-il d'un populisme dans une signification positive? De quelle manière ce mouvement de contestation plus large

dont fait partie la maison d'édition Écosociété adopte des propos, des positions, des approches ou des attitudes populistes? Le cas échéant, que penser de ceux-ci?

En ayant comme objectif de travailler avec la notion de populisme, cette recherche voulait faire le point sur un concept nébuleux. Ce terme étant utilisé de manière transdisciplinaire et faisant partie du langage courant, une réflexion sur son sens semblait nécessaire. Tout comme les notions complexes de peuple ou de populaire méritent d'être pensées, le terme populisme, s'abreuvant à partir de celles-ci, nécessitait également une attention particulière. En tentant de donner une substance théorique à la notion, cette recherche voulait contribuer à sa définition.

Nous avons jugé que la démarche la plus pertinente en vue de réaliser une telle recherche était premièrement d'effectuer une synthèse sur l'utilisation du terme populisme. Nous avons pensé qu'à l'aide d'une revue de littérature sur l'utilisation de ce terme, il serait possible d'identifier ses différentes typologies. Après avoir recensé plusieurs utilisations du terme, nous avons regroupé les caractéristiques clés communes à chacune d'entre elles et celles-ci ont par la suite été traduites sous forme d'indicateurs. Nous avons construit une notion opérationnelle du terme populisme dans l'optique d'en faire une grille de lecture. Avec la notion rendue opérationnelle et convertie en grille de lecture, nous l'avons appliquée à un corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété.

Le populisme

La recension des écrits sur l'utilisation du terme populisme s'est intéressée aux différentes conceptions, significations et typologies du terme dans une perspective multidisciplinaire. Son objectif était de dresser une présentation des différentes utilisations du terme pour en arriver à dégager ses principales caractéristiques. Pour ce faire, nous avons opté pour comprendre le

populisme selon trois désignations courantes: le populisme sociolittéraire, le populisme économique-culturel et le populisme politique.

De façon générale, le populisme sociolittéraire renvoie aux utilisations du terme populisme en dehors des sphères économiques et politiques. Ces deux formes de populisme, sociologique et littéraire, sont regroupées sous la même rubrique de par leurs utilisations similaires. Parmi les ouvrages consultés sur le populisme sociolittéraire, trois orientations majeures s'imposent: le populisme des *cultural studies*, le courant populiste en littérature et les étiquettes populistes attribuées à des personnalités précises.

Les écrits sur le populisme des *cultural studies* permettent de bien saisir comment une discipline peut être aux prises avec un débat sur son approche. Les publications à ce sujet sont abondantes, notamment : (Agger, 1992), (Broyles, 1992), (Ferguson et Goldings, 1997), (Fiske et Hartley, 1980), (Fiske, 1994), (Gibson, 2007), (Grignon et Passeron, 1989), (Grossberg, 1997), (Mattelart et Neveu, 2003), (McGuigan, 1992), (Storey, 1996).

La prise en compte de l'École populiste en littérature permet de bien saisir comment des écrivains et des approches littéraires peuvent être considérés populistes (Lemonnier, 1930), (Ragon, 1974), (Paveau, 1998).

De plus en plus de chercheurs utilisent les notions de populisme économique et de populisme culturel pour aborder certains discours, attitudes ou approches. Il est par exemple question de la rhétorique populiste des hommes d'affaires ou du comportement populiste des artistes. Ces étiquettes populistes accolées à des personnalités permettent de saisir comment des individus se situant à l'extérieur du domaine politique peuvent voir leurs approches, propos ou attitudes être considérés ainsi (Canovan, 2002), (Kazin, 2004), (MacFarquhar, 2004), (Schultz, 2005), (Young, 2004).

Puisque l'objet d'étude de la recherche est un corpus d'ouvrages d'une maison d'édition, il a fallu trouver une manière d'aborder le populisme politique qui puisse permettre une telle approche, c'est-à-dire une forme d'analyse de contenu. Par exemple, il n'était d'aucune aide de piger dans les caractéristiques d'un régime politique dit populiste dans l'objectif d'étudier un corpus d'ouvrages (Canovan, 1981), (Durand, 2005), (Deleersnijder, 2006), (Hermet, 2001). Néanmoins, l'opposé était aussi à éviter. Ce serait d'enlever la substance même au concept du populisme que de lui retirer sa connotation politique. Après tout, le terme a été emprunté volontairement à la sphère politique pour caractériser des domaines lui étant extérieurs. Revenir à la genèse d'un concept constitue généralement la première étape fondamentale en vue d'en dresser une définition synthétique. Dans le cadre de cette recherche, comment fallait-il s'intéresser au populisme politique de manière féconde?

Nous avons pris le parti qu'aborder synthétiquement le populisme de la sphère politique dans le cadre de cette recherche était possible à travers une découpe proposée par l'historien français Pierre-André Taguieff (Taguieff, 2007). Cette découpe a permis de bien saisir les diverses formes que peut adopter le populisme politique. Elle permet également d'écarter certaines formes jugées inadéquates dans le cadre de cette recherche.

La recension des écrits ne prétend pas avoir couvert l'ensemble des écrits sur le populisme et n'ajoute rien à ses catégorisations existantes. Dans cet esprit, la revue de littérature a été partielle. Néanmoins, le fait de s'être intéressés aux catégorisations du populisme dans un nombre de perspectives et de disciplines a tout de même permis de bien cerner le terme et de circonscrire un champ pour encadrer notre analyse. Le fait d'aborder la notion par ses nombreuses utilisations a aussi d'en faire un outil sociologique intéressant.

Finalement, puisque le terme populisme est généralement utilisé de manière péjorative, la recension des écrits a souvent dû s'abreuer à partir de ses utilisations critiques. Hormis quelques cas dans lesquels le populisme est choisi volontairement comme qualificatif, c'est généralement par les critiques qu'il devient possible de saisir le contenu et le sens du terme.

Le terme populisme est utilisé pour qualifier des pratiques s'intéressant au populaire et au peuple d'une manière précise. À la lumière de notre revue de littérature, cette manière précise peut selon nous se résumer avec les termes suivants: défense, valorisation et mobilisation.

Ce qui est considéré comme populiste comprend premièrement une part de défense du peuple et du populaire. Cette défense s'exprime d'emblée en voulant faire de ceux-ci des éléments centraux dans l'approche, le sujet et les propos. Ce qui est considéré comme populiste renvoie à une volonté de traiter du populaire et du peuple dans l'objectif de leur rendre leurs lettres de noblesse ou de légitimer leurs causes et aspirations. Ce qui est considéré comme populiste dans les *cultural studies*, chez certains intellectuels comme Howard Zinn, chez l'École littéraire populiste ou chez ce qui est nommé le populisme économico-culturel a pour point de départ la volonté de protéger le populaire et le peuple. La chose est identique au niveau politique où la défense de ceux-ci apparaît encore plus avérée. C'est dans cette volonté de défendre le peuple et le populaire que ce qui est généralement nommé le populisme se manifeste ou se transforme en dénonciations envers les élites, ceux d'en haut, envers ceux ou envers les causes qui sont responsables de leur assujettissement.

Ce qui est considéré comme populiste comprend deuxièmement une composante de valorisation envers le peuple et le populaire. Cette valorisation s'effectue en les opposant à ceux d'en haut et en tentant de démontrer que leurs pratiques, valeurs ou modes de vie sont plus respectables que ceux-là. Ce qui est nommé le populisme des *cultural studies*, celui

d'intellectuels comme Howard Zinn, de l'École littéraire populiste, le populisme économique-culturel et le populisme de nature politique ont tous en commun cette valorisation du peuple et du populaire. Ils véhiculent également tous des postulats en faveur de la valeur, de la sagesse et de l'ingéniosité de ceux-ci. Cette valorisation du populaire et du peuple, en s'articulant autour de l'opposition insurmontable entre le bas /haut ou le nous/eux se manifeste également sous forme de dénonciations envers les élites ou ceux d'en haut.

Dans la lignée de défense et de valorisation du populaire et du peuple découle du populisme un désir de les voir se mobiliser. En se portant à leur défense et en les valorisant, les diverses formes de catégorisations du populisme les invitent à réagir envers le non-peuple et le non-populaire. Ces manières d'agir prennent différentes formes : actions politiques, propos dénonciateurs, conscientisation, etc. Elles ont pour objectif de défendre le peuple et le populaire, de les légitimer et de les valoriser.

Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, le terme populisme a été utilisé pour s'intéresser à l'étude d'un corpus particulier dans ses potentialités populistes. Comment comprendre cette institution à l'aide de la notion de populisme? Qu'est-ce qui est populiste chez la maison d'édition Écosociété? Quelle est la nature et quelles sont les caractéristiques de son populisme?

Construction de la notion populisme et des indicateurs

À l'aide de la revue de littérature, nous avons dû opérationnaliser le terme. Au-delà de la découpe politique, culturelle, sociologique et littéraire, qu'est-ce que le cœur de ce qui est dénommé une approche, une attitude ou des propos populistes? Comment cette définition pourrait-elle s'articuler comme outil analytique permettant d'étudier un corpus d'ouvrages?

Nous avons pris le parti qu'une reconstruction appropriée du terme populisme en vue d'étudier les œuvres d'une maison d'édition doit être constitutive de l'ensemble des catégorisations vues dans la revue de littérature. La prise en compte de l'aspect sociolittéraire et économique-culturel a semblé pertinente, car l'usage du concept à l'intérieur de ces domaines permet de voir comment peut se manifester du populisme en dehors du domaine politique classique. Ces catégorisations ont également permis d'effectuer une lecture d'un corpus d'ouvrages. La prise en compte de l'aspect politique du terme nous a semblé essentielle, car la substance même du terme est politique. C'est donc une combinaison de toutes ces formes de populismes qu'il est apparu le plus adéquat de construire.

La recension des écrits a permis de constater que ce terme se retrouve toujours défini par rapport aux termes peuple et populaire. C'est dans cette optique qu'avant de tenter de construire une notion opérationnelle du terme, des précisions sur ces deux autres termes s'imposent.

Comme il a été précisé à l'intérieur de la section portant sur le populisme de nature politique, la notion de peuple est ambiguë et peut renvoyer essentiellement à deux grands ensembles d'objets. Elle peut par exemple désigner les habitants d'un espace géographique, les citoyens d'un État ou les membres d'un groupe ethnique. Il s'agit alors d'une définition politique, géographique ou ethnique. Il en est ainsi du peuple américain, du peuple amérindien ou du peuple arabe. Cette notion peut désigner également les individus appartenant aux classes sociales défavorisées, aux personnes se situant au bas de l'échelle hiérarchique (économique, sociale, culturelle ou politique) d'une société. Dans ce cas, la notion renvoie au peuple-plèbe.

La même ambiguïté existe à propos du terme populaire, ambiguïté qui a bien été soulevée par Stuart Hall (Raphael, 1981) entre autres. Tout comme la notion de peuple, elle peut faire

référence aux classes défavorisées. Il sera question dans ce cas de classes dites populaires ou de quartiers dits populaires. Dans le même ordre d'idées, on parlera de musique populaire, de mentalités populaires, de proverbes populaires ou de cultures populaires pour désigner les pratiques de ces groupes sociaux. Dans une tout autre perspective, cette notion renvoie à ce qui est répandu, connu, et apprécié par un grand nombre : un chanteur populaire ou des mets populaires par exemple.

Pour éviter la confusion dans le cadre de la présente recherche, il est essentiel de noter des précisions sur ces notions.

Dans le cadre de cette recherche, les termes peuple et populaire doivent être considérés comme renvoyant aux classes sociales, aux milieux ou aux individus défavorisés, aux désavantagés, à la masse ou aux gens ordinaires.

Nous sommes conscients que l'utilisation de ces termes est hasardeuse. Il est à noter que l'utilisation de ces termes ne s'effectue pas de manière péjorative. Elle vise à éclaircir les indicateurs. Leur utilisation se fait sans porter de jugement. Nous sommes également conscients que notre définition retenue est une définition du peuple et du populaire dans une version de style plébéien. Nous croyons qu'une utilisation plébéienne de ces notions ds'impose lorsqu'il est question de traiter du terme populisme. Utiliser les notions de défavorisés, gens ordinaires ou opprimés est également hasardeux. Toutefois, nous croyons que ce sont des termes forts, mais qui demeurent pratiques pour leur aspect compréhensible et intelligible.

En vue de faire du terme populisme un outil analytique permettant d'étudier un corpus d'ouvrages, il nous a semblé nécessaire de reconstruire ce terme en une notion opérationnelle. Nous avons alors pensé qu'une manière féconde pour construire une telle notion était de trouver si les différentes formes de populismes auraient des caractéristiques clés semblables.

Au niveau de l'ensemble des catégorisations du populisme recensées, il apparaît que la première caractéristique clé soit le parti pris envers le peuple et le populaire. Le populisme est une prise de position favorable envers les désavantagés, les opprimés, les classes sociales défavorisées, les gens ordinaires, la masse. Il s'agit de raconter et d'expliquer un événement à partir de cette position favorable au populaire. Cette prise de position peut se manifester, comme c'est le cas pour les *cultural studies* ou les intellectuels qualifiés de populistes, par une attention particulière portée à l'égard du peuple et du populaire. L'exemple de l'historien Howard Zinn et des auteurs qualifiés de populistes au sein des *cultural studies* indique clairement l'utilisation du terme pour désigner cette prise de position pour le récit de la masse, des gens ordinaires ou des opprimés. L'École littéraire populiste fait également du peuple le sujet unique de son travail. Dans les cas des catégories du populisme de la sphère politique, cette prise de position s'exprime généralement à l'intérieur de la lutte dirigée contre les élites et les dominants en faisant la promotion des gens ordinaires, de leurs comportements et de leurs valeurs. Même si le populisme économique-culturel ne fait pas directement appel aux gens ordinaires ou aux classes populaires, il prend directement parti pour le populaire, prétend être au service du peuple et de la masse.

Cette prise de position envers le peuple s'exprime par une narration d'expériences de résistances du peuple; les auteurs des *cultural studies* qualifiés de populistes stipulant la résistance quotidienne, les historiens considérés populistes comme Zinn cherchant à rappeler les épisodes de résistance du peuple dans l'histoire américaine et les populismes de la sphère politique visant à rappeler les grands moments du peuple-plèbe ou du peuple-nation. Même si le populisme économique-culturel ne fait pas d'appel à la mobilisation au même titre que les autres formes de populismes, il incite le peuple à s'approprier et à façonner leur culture et à réagir contre les élites culturelles.

Le premier indicateur du populisme construit dans le cadre de cette recherche est celui-ci: le populisme est un parti pris envers le populaire . Le populisme est une défense du peuple et du populaire se manifestant en les prenant comme sujet de narration, en appelant à leur mobilisation dans un dessein de légitimation et en narrant leurs expériences de résistances/victoires. Dans le cadre de cette recherche, afin d'alléger le texte, cet indicateur s'affichera sous celui du parti pris envers le populaire.

Deuxièmement, le populisme est la glorification du peuple et du populaire. Les modes de vie, les habitudes et les valeurs populaires sont considérés comme ingénieux, authentiques et sages. La revue de littérature portant sur Howard Zinn a permis de mettre en lumière sa considération envers le populaire. La glorification des comportements populaires est présente au sein des auteurs qualifiés de populistes provenant des *cultural studies*, au sein de l'École populiste en littérature et au sein des catégories du populisme politique. Dans tous les cas, il est souvent question de l'esthétisme de la culture populaire. Les goûts, les valeurs et les actions des classes populaires et des gens ordinaires sont considérés comme justes et tout aussi, sinon plus, respectables que ceux des autres. Le populisme économique-culturel revêt également cette attitude en glorifiant et en légitimant les choix populaires.

Le deuxième indicateur du populisme dans le cadre de cette recherche est celui-ci: le populisme consiste en la promotion du populaire, des classes défavorisées, des personnes marginalisées, des gens ordinaires, de la masse. Cette glorification se manifeste par une exaltation de leurs valeurs, leurs vertus ou leurs comportements et par le dénigrement de ceux de ceux d'en haut. Elle se manifeste également par une considération de l'aspect ingénieux du populaire et du peuple, par un postulat de leur aspect authentique et réflexif et par l'affirmation de leur égalité ou leur supériorité.

Toutes les formes du populisme recensées véhiculent des propos dénonçant les élites. Ces propos se manifestent en se faisant les porte-paroles des intérêts du peuple contre celui des élites, mais aussi par une perspective voulant que les maux d'une situation quelconque résultent des élites. Il a été vu que ce qui est nommé le populisme des *cultural studies* accorde beaucoup d'intérêt aux défavorisés à la quotidienneté et à la banalité en se défendant de s'intéresser aux groupes se situant au haut de la hiérarchie sociale, culturelle, politique ou économique. Le populisme des *cultural studies* est justement pour certains la position inverse de l'élitisme. Les intellectuels qualifiés de populistes tels que Zinn dénoncent ouvertement les élites politiques ou économiques. Le discours dit populiste de la sphère politique s'en prend constamment aux ennemis du peuple de façon manichéenne. L'École populiste en littérature s'opposait contre les élites littéraires: snobisme, littérature bourgeoise, beau monde, etc. Le populisme économico-culturel véhicule des propos en faveur d'une démocratisation de la culture et d'une dénonciation de l'élitisme culturel.

Les différentes déclinaisons de dénonciations envers les élites sont les suivantes: propos accablant les dirigeants et les experts, postulats affirmant que les maux relèvent des élites et dénonciation des ennemis du peuple.

Le troisième indicateur du populisme dans cette recherche est celui-ci: le populisme est constitué des propos dénonçant et critiquant les élites. Le qualificatif désigne des pratiques dénonçant les élites, les dirigeants et ceux d'en haut, mais exaltant le peuple. Ce discours prétend parler au nom des intérêts du peuple en dénonçant des individus, des pratiques ou des politiques lui étant défavorables.

Après avoir étudié les phénomènes dits populistes, Maryse Souchard (Souchard, 2007) en arrive approximativement à reconstruire une définition globale semblable à la nôtre: survalorisation

de la pensée, de la culture, de la sagesse et des pratiques populaires, appel au peuple, invitation du peuple à la résistance et antiélitisme.

Procédures d'analyse

L'univers d'analyse de cette recherche est les ouvrages publiés par la maison d'édition Écosociété. Le matériau de la recherche est le contenu écrit d'une diversité de livres publiés chez cet éditeur.

Puisque l'objectif de cette recherche était de s'intéresser à ce corpus avec la notion de populisme, l'analyse de contenu s'imposait comme procédure analytique. L'analyse est en ce sens de type qualitatif. Les écrits de Jean Rémy et Danielle Ruquoy (Rémy et Ruquoy, 1990) ont été utiles pour l'aspect méthodologique. Il est à noter que notre analyse n'était pas une analyse de discours et ne visait pas à recenser des termes et leurs utilisations. C'est pourquoi l'analyse informatique des ouvrages n'a pas été envisagée.

Notre analyse de contenu s'est voulue générale et volontairement large. Nous voulions aborder Écosociété dans une perspective d'ensemble. C'est pour cette raison que nous avons jugé pertinent de travailler avec une grille de lecture assez souple. Cette grille de lecture a permis de comprendre le corpus d'ouvrage dans sa totalité plutôt que de le classer mécaniquement à l'aide d'indicateur trop rigides. Puisque l'analyse voulait moins retrouver des indicateurs formels que de les analyser et de vérifier de quelle manière ils s'exprimaient, des indicateurs larges permettaient justement d'y arriver. Nous voulions une grille de lecture laissant place à l'interprétation pendant l'analyse.

L'analyse s'est effectuée en deux principales étapes.

La première étape s'intéressait à la manifestation des indicateurs à l'intérieur de chacun des ouvrages. Plus précisément, nous nous intéressions à savoir si les indicateurs étaient présents à l'intérieur de l'ouvrage en question, leur nature et la manière dont ils s'exprimaient.

Le premier indicateur est regroupé sous le terme parti pris envers le populaire et se subdivise en plusieurs points. L'auteur prend-il comme objet de narration un groupe présenté comme marginalisé ou opprimé? Quel est ce ou ces groupes? Affiche-t-il un parti pris pour ceux-ci tout en les invitant à la mobilisation? À qui s'adresse-t-il? Se fait-il le porte-parole des intérêts populaires? De quelle manière l'auteur s'y prend-il? A été considéré comme correspondant à l'indicateur de parti pris envers le populaire un ouvrage dans lequel: l'auteur prenait comme objet de narration un groupe marginalisé, défavorisé ou les gens ordinaires; il y avait des propos qui affichaient une prise de position favorable envers un ou des groupes marginalisés, défavorisés ou les gens ordinaires ; l'auteur prenait la défense d'un de ces groupes et l'invitait à se mobiliser; le récit principal consistait en une narration d'une expérience de résistance populaire.

L'ouvrage fait-il la promotion du populaire, de la culture des classes populaires, de personnes désavantagées, marginalisées ou des gens ordinaires? De quelle manière cette promotion s'effectue-t-elle? Ont été considérés comme faisant la promotion du populaire des propos qui laissaient entendre que les classes populaires, les gens ordinaires, le peuple, les personnes défavorisées et leurs comportements, leurs morales ou leurs vertus sont admirables, respectables et s'opposent en qualité aux valeurs des gens se situant en haut.

Dans l'ouvrage sélectionné, y a-t-il présence de dénonciations envers les élites? Comment s'expriment-elles? Quelle cible visent-elles? Ont été considérés comme des dénonciations envers les élites des propos qui dénonçaient ouvertement les détenteurs de pouvoirs

(économiques, politiques, culturels ou sociaux) et des propos qui s'attaquaient à l'expertise de différents domaines.

La seconde étape constituait quant à elle une synthèse sur la manière dont s'articulaient les indicateurs dans l'ensemble des ouvrages et tirait des observations plus larges. Lors de celle-ci, ces divers résultats pour chacun des ouvrages étaient présentés dans une perspective plus large pour l'ensemble des ouvrages étudiés. Il était alors possible d'observer, pour l'ensemble du corpus, les similarités ou les divergences de propos d'un ouvrage à l'autre. Cette manière de procéder a permis de dégager, le cas échéant, les caractéristiques potentiellement populistes des éditions Écosociété. Elle a permis de répondre aux questions à la base de cette recherche. Quelle est la nature du populaire chez cet éditeur? Comment s'opère la glorification du populaire ou comment se manifestent ses propos dénonçant les élites? Qu'est-ce que ces observations nous donnent-elles à penser sur la maison d'édition Écosociété mais également sur le mouvement contestataire plus large dans lequel elle s'inscrit?

Sélection des ouvrages et échantillonnage

Le principe de sélection des ouvrages était d'être répertorié dans le catalogue de la maison d'édition. Tout livre publié chez cet éditeur aurait donc pu se retrouver à l'intérieur de l'échantillon. Il est essentiel de préciser que la maison d'édition ne publie pas de roman. Elle publie uniquement des écrits à caractère essayiste ainsi que des monographies.

Nous avons alors sélectionné des ouvrages abordant des sujets distincts et avons évité que des livres ne traitent du même sujet ou de la même problématique. En plus de permettre d'avoir une vue d'ensemble sur les ouvrages publiés chez cet éditeur, le fait d'éviter de sélectionner des ouvrages abordant des thèmes identiques permet d'éviter certains biais. Nous croyons qu'une modalité de sélection des ouvrages par choix raisonné permettra de vérifier comment s'articule la notion de populisme à travers un corpus d'ouvrages traitant de sujets divers.

L'analyse a été effectuée sur dix ouvrages. Puisque les ouvrages ont été sélectionnés d'après leurs divergences de thèmes (d'après le résumé figurant à même la couverture du livre), nous avons sélectionné une dizaine d'ouvrages traitant de sujets différents sur un catalogue d'une centaine de titres. Les ouvrages qui ont été retenus sont les suivants:

Mark Douglas Lowes : *Mégalomanie urbaine*. Cet ouvrage traite de l'opposition qui a eu lieu dans les années 1990 autour du projet de relocalisation de la course automobile Molson Indy de Vancouver. L'ouvrage présente l'opposition entre les promoteurs et les amateurs de cet événement et les individus et les groupes s'étant opposés à sa relocalisation dans un autre parc. Ce livre s'intéresse plus globalement à l'espace municipal comme lieu de création d'une image de marque et à la ville postindustrielle comme espace de spectacularisation.

Lorne Brown : *La lutte des exclus, un combat à refaire*. L'auteur y relate les événements qui ont précédé et qui ont mené à la Marche sur Ottawa au milieu des années 1930. De la crise économique de 1929 jusqu'à l'événement en question, Lorne Brown s'intéresse au mouvement ouvrier de l'ouest du Canada. Ce mouvement a milité contre les politiques du gouvernement de l'époque face au contexte économique difficile.

Roméo Bouchard : *Plaidoyer pour une agriculture paysanne*. La thèse principale défendue par l'auteur est que l'industrialisation massive de l'agriculture est néfaste sur une panoplie de domaines. Les domaines les plus touchés seraient la démocratisation de l'accès aux terres, l'environnement et la santé.

Roger Julien : *Un peuple, un projet*. Prenant appui sur les mémoires déposés lors de la Commission Bélanger-Campeau et des Commissions régionales sur l'avenir du Québec tenues dans les années 1990, l'auteur tente de démontrer que les Québécois veulent un nouveau

modèle sociétal. Au cœur de l'ouvrage se retrouve l'affirmation de la nécessité d'une démocratie de nature participative.

Claire Morissette : *Deux roues, un avenir*. À l'intérieur de son ouvrage, Claire Morissette y présente le monde du vélo dans une perspective globale. Elle traite de l'aspect écologique de ce mode de transport, des bénéfices qu'il apporte pour la santé ainsi que de la législation entourant son usage en milieu urbain. Elle effectue également un survol historique du développement du vélo comme mode de transport, fait état des revendications et des luttes cyclistes à travers le temps et donne des conseils pratiques pour l'achat d'un vélo.

Serge Mongeau : *La simplicité volontaire, plus que jamais*. Globalement, il y est expliqué pourquoi la consommation et le mode de vie de l'Occident sont néfastes pour l'environnement, pourquoi le travail, la consommation et le crédit enchaînent l'individu moderne et comment le culte matérialiste détruit des valeurs et des comportements essentiels à une société viable.

Pierre Dubois: *Les vrais maîtres de la forêt québécoise*. Ingénieur forestier, Pierre Dubois a consacré un livre à l'état de la forêt québécoise. L'auteur traite des politiques gouvernementales en matière de gestion forestière, de la dégradation de la forêt québécoise, des pratiques des entreprises multinationales œuvrant dans l'exploitation forestière et des liens unissant le gouvernement et les entreprises.

André Noël : *Gens des rivières*. Cet ouvrage est constitué de onze reportages originellement publiés dans le quotidien *La Presse*. Dix des reportages traitent des rivières du Québec tandis que le onzième traite d'un fleuve indien. Dans tous les cas, l'auteur y expose les relations qu'entretiennent les individus avec les cours d'eau situés à proximité.

Michael Albert : *L'élan du changement*. L'auteur réfléchit sur les mouvements de gauche, propose des solutions pour les unifier et dresse une priorité des actions que ceux-ci doivent

entreprendre dans un avenir rapproché. D'une manière globale, l'auteur se questionne à savoir comment un changement politique de gauche est possible et de quelle manière s'y prendre pour le mener à terme.

Françoise David : *Bien commun recherché*. Publié en 2004 avant la création de *Québec solidaire* et de la fusion *d'Option citoyenne* et de *l'Union des forces progressistes*, l'ouvrage veut effectuer une mise au point sur la situation de la gauche au Québec. Guidée par ses principes féministes, écologistes et altermondialistes, l'auteure réfléchit sur la situation politique québécoise, invite la gauche à se concerter et jette les bases d'un éventuel projet politique pour la province.

Tous les livres sélectionnés traitent ainsi de sujets différents, mais tournent autour d'intérêts semblables. L'environnement, l'écologie la gauche politique et les mobilisations citoyennes constituent le cœur de tous ces ouvrages.

Parmi les ouvrages sélectionnés, certains sont des ouvrages à caractère historique, d'autres sont des remaniements de thèse de doctorat tandis que d'autres sont des essais. Il est en ce sens essentiel de noter que l'analyse n'a pas porté de jugement sur les ouvrages. Elle n'a pas pris position face au contenu des ouvrages ni à remis en question la vérité des propos qui y sont tenus. Les ouvrages ont été analysés à l'aide des indicateurs et a adopté une position critique face à l'argumentaire. Notre analyse s'est intéressée à l'étude des dimensions potentiellement populistes de ces différents ouvrages et non à la validité, la vérité ou la plausibilité des arguments ou des énoncés qui y étaient avancés.

Présentation des résultats

Nous présentons les résultats par indicateurs. Pour chacun d'eux, leur section a ensuite été divisée en plusieurs parties. Chacune de ces parties témoigne d'un ou plusieurs éléments qui

sont ressortis lors de l'analyse et que nous avons jugé important de mettre en lumière. Pour chacun des indicateurs, nous présentons une synthèse de sa manifestation à l'intérieur du corpus d'ouvrages. Cela permet d'examiner comment se manifeste l'indicateur en question chez cette maison d'édition dans une perspective d'ensemble¹. De quelle nature sont les propos dénonçant les élites de cette maison d'édition? Quel populaire est glorifié? Quels groupes sont pris comme sujet de narration, quels groupes sont défendus, qui est appelé à se mobiliser? Bref, de quelle nature serait le populisme chez Écosociété?

La dénonciation des élites

L'indicateur de dénonciation des élites s'est avéré particulièrement fécond pour étudier le corpus d'ouvrages de la maison d'édition Écosociété. Beaucoup d'auteurs utilisent le terme élites dans leur ouvrage pour dénoncer des individus, des groupes ou des organisations. Deux grandes catégories émergent de notre analyse et nous aident à qualifier la dénonciation des élites : politicoéconomique et suspicion générale. Les aspects politiques et économiques nous apparaissent avoir été plus importants et plus fréquents que le dernier. C'est pourquoi ils sont davantage développés.

Les propos dénonçant les élites présents dans les ouvrages d'Écosociété visent premièrement le domaine politique. Les ouvrages étudiés chez cette maison d'édition dénoncent et critiquent d'abord des élites ou des dirigeants politiques. Cette dénonciation s'étend à tous les paliers gouvernementaux: municipal, provincial, fédéral et international. On y dénonce parfois des individus en particulier, mais ce sont souvent davantage des groupes d'individus qui sont dénoncés et critiqués. Les partis politiques dits traditionnels ainsi que les grandes institutions politiques sont également les cibles des dénonciations des ouvrages du corpus.

¹ Dans le mémoire, après l'exposition des tendances lourdes pour chacun des indicateurs, nous présentons plus en détail des exemples tirés des ouvrages.

Les propos dénonçant les élites sur le plan politique traitent de ('usurpation du pouvoir du peuple ou de la population par des élites politiques. La population et le peuple sont décrits comme floués dans leur pouvoir et leur représentation politiques. Dans les ouvrages du corpus, les élites politiques (individus, groupes ou institutions) sont présentées comme ne représentant pas le peuple. Les élites politiques gouvernent selon leur propre intérêt et prennent des décisions intéressées. Par exemple, le thème de la démocratie confisquée au peuple est un élément central. L'usurpation est effectuée par un groupe d'élites variant selon les ouvrages: fonctionnaires, dirigeants politiques, institutions politiques, experts, etc. Les ouvrages se portent ainsi comme les défenseurs du peuple face à cette usurpation du pouvoir de la masse.

Au niveau de sa visée économique, la dénonciation des élites contenue dans les ouvrages de cette maison d'édition est à la fois large et précise. Elle apparaît dans un premier temps large puisqu'elle s'en prend à la fois aux riches, aux hommes d'affaires, aux grandes entreprises, aux institutions économiques internationales, aux institutions bancaires ou aux cartels économiques. Dans cette même optique, cette dénonciation des élites économiques des ouvrages de la maison d'édition Écosociété apparaît être assez précise dans le sens où elle cible, *grosso modo*, les institutions et les groupes jugés dominants dans le cadre du néolibéralisme : ce sont les hommes d'affaires, les entreprises et les multinationales avec le service des politiciens qui usurpent l'économie. La gestion de l'économie est confisquée à l'ensemble de la population par des ennemis qui travaillent contre elle.

Ces dénonciations économiques affirment que le fonctionnement du système économique et de ses institutions est orchestré par une poignée d'individus, d'institutions et d'entreprises. Les ouvrages étudiés de cette maison d'édition stipulent que ce système économique n'est profitable qu'aux riches et puissants au détriment de la majorité de la population. Dans la majorité des ouvrages du corpus, les dénonciations de nature politique et de nature

économique envers les élites se rencontrent lorsqu'il est question des complots et des liens qui uniraient les élites politiques et les élites économiques. Les politiciens sont présentés comme étant les valets des décideurs économiques. Les ouvrages du corpus véhiculent des propos qui prétendent que l'économie n'est pas au service de la population et du peuple, mais est plutôt l'apanage d'une poignée d'individus, de groupes et d'institutions contrôlés par des riches et puissants. Nous observons les postulats que les maux de la société sont imputables aux élites et aux ennemis du peuple.

D'autres dénonciations et critiques envers les élites ressortent du corpus. Il s'agit d'une sorte de suspicion généralisée, une sorte de conception conspirationniste. Ces dénonciations s'articulent autour de la dénonciation d'individus, de groupes et d'institutions présentés comme étant au service des élites politiques ou au service des élites économiques. Les médias, les spécialistes de divers domaines ou les fonctionnaires sont présentés comme incompetents, corrompus par le pouvoir économique ou politique et n'étant pas à l'écoute des revendications populaires. Dans les livres du corpus, une sorte de discours conspirationniste semble affirmer qu'une importante coalition d'individus et de groupes malhonnêtes, riches et puissants travaillent à l'encontre des intérêts du peuple.

Ces propos dénonçant les élites s'opèrent en nommant les ennemis du peuple. Ces ennemis sont dans un premier temps politiques: politiciens, gouvernements, fonctionnaires, spécialistes et institutions politiques. Ils sont également économiques: hommes d'affaires, entreprises, multinationales et institutions économiques. Ils sont finalement culturels, sociaux et juridiques: appareils idéologiques, médias, législations, etc. Il s'agit d'une sorte de suspicion générale à l'endroit des dirigeants, des gens de pouvoir et du système.

Le parti pris envers le populaire

Dans notre chapitre méthodologique, nous avons indiqué qu'il y avait diverses déclinaisons du parti pris envers le populaire: le désir d'aller au peuple ou au populaire, prétendre parler au nom du peuple ou représenter le populaire, parler à partir du peuple et prétendre prendre la défense du peuple et du populaire. Quelques points principaux apparaissent essentiels à soulever en vue de dresser une synthèse de la manifestation de cet indicateur. Cette section expose les observations à ce sujet tirées de l'analyse du corpus d'ouvrages.

Les livres de notre corpus nous apparaissent traiter du peuple et du populaire, inviter un groupe présenté comme défavorisé à se mobiliser, rappeler des expériences de victoires populaires et inviter à la mobilisation. Ils semblent vouloir présenter un peuple et un populaire opprimés, mais également une masse puissante qui pourrait constituer un acteur de changement majeur si elle était unie contre ses ennemis.

À travers le corpus d'ouvrages étudiés, il apparaît que les livres de la maison d'édition Écosociété traitent d'un groupe défavorisé dans un domaine quelconque. Les ouvrages effectuent une description d'individus ou de groupes qui sont à différents niveaux discriminés et lésés dans leurs droits et leurs représentations. Qu'il soit par exemple question de foresterie, du vélo comme mode de transport ou de l'agriculture, les ouvrages du corpus décrivent une situation dans laquelle un groupe est victime de discrimination par des institutions, des individus ou des groupes dominants. Les ouvrages nous apparaissent ainsi avoir comme sujet un groupe marginalisé s'opposant à ce qui ou à ceux qui en sont responsables. L'étude du corpus d'ouvrages a également permis de remarquer un thème important, celui des exclus de la société. Le désir d'aller au peuple ou au populaire et de prendre leur défense s'exprime de diverses manières dans le corpus d'ouvrages.

Certains livres de cette maison d'édition sont directement des livres à caractère historique ayant pour thème des événements de mobilisations ou de résistances populaires. Dans d'autres cas, sans constituer une partie centrale du livre, les ouvrages du corpus effectuent un survol historique des victoires remportées en lien avec leurs sujets respectifs. Nous observons que les livres de cette maison d'édition sont en soi des appels à la mobilisation et à la résistance du peuple et du populaire.

L'appel à l'action des ouvrages de cette maison d'édition est parfois de nature activiste dans l'optique où il invite à des interventions directes, comme la mobilisation politique ou la concertation.

L'appel à l'action de ces ouvrages peut également être de nature plus moralisatrice.

La glorification du populaire

Les différentes déclinaisons de la glorification du populaire tournent autour des aspects suivants: considération de l'aspect ingénieux du populaire, postulat de l'aspect authentique, réflexif et travaillé du populaire et affirmation de la supériorité du populaire.

La glorification du populaire se manifeste en opposant les valeurs du groupe marginalisé, oppressé ou discriminé à celles du groupe lui étant opposé. À l'intérieur des ouvrages, les valeurs des politiciens, des dirigeants, des élites, des décideurs ou des hauts placés d'une société sont décriées comme étant mauvaises, inauthentiques et néfastes. Ces propos d'emblée dirigés envers les élites se transforment en glorification du populaire dans l'optique où, à l'opposé, les valeurs, les actions et les idées du peuple et la valeur du populaire sont exaltées.

Les qualificatifs généralement attribués au peuple, à la population générale et aux défavorisés sont positifs et sont les qualificatifs inverses de ceux attribués aux individus, groupes ou

institutions dénoncés: respectueux contre irrespectueux, démocratique contre tyrannique, solidarité contre compétition, pacifistes contre belligérants.

Bref, les ouvrages étudiés de cette maison d'édition font pour nous une forme de glorification du populaire en prétendant que les gens ordinaires, le peuple, le populaire et la masse sont égaux ou sont supérieurs au niveau de leurs comportements, leurs valeurs et leurs actions. Les ouvrages veulent ainsi les légitimer en présentant leur succès, leurs forces et leurs capacités. Les ouvrages apparaissent comme critiquant les valeurs, les comportements et les actions de ceux d'en haut. Les mauvaises actions et valeurs des politiciens, des riches et puissants ainsi que de leurs alliés (médias, spécialistes, gouvernements) et de leur système (lois, appareils idéologiques, institutions) sont opposées aux bonnes valeurs et aux bonnes actions du peuple, des gens ordinaires et des opprimés.

Dans la même optique, plusieurs propos contenus dans le corpus d'ouvrages laissent entendre que des domaines (écologie, économie, guerre, politique) seraient sauvés si le peuple et les gens ordinaires avaient leur mot à dire et avaient plus de pouvoir. La situation jugée déplorable dans ces divers domaines pourrait être améliorée en s'abreuvant auprès de ceux-ci. Contrairement aux riches, aux puissants, aux hommes d'affaires et aux élites, les gens ordinaires et le peuple sont présentés comme respectueux de l'environnement, responsables, justes, pacifistes ou solidaires.

Discussion des résultats

Pour nous, il apparaît évident que l'idée de cette maison d'édition est de critiquer et de dénoncer certains phénomènes dans l'objectif de transformer le monde contemporain. Les critiques du néolibéralisme, du capitalisme, de la démocratie représentative ou des politiques en matière d'écologie seraient ainsi des moyens d'informer la population. Mais de quelle

manière s'articulent les propos des ouvrages de cette maison d'édition avec la revue de littérature effectuée sur le populisme?

Peuple, populaire et populisme chez Écosociété

Dans les ouvrages de la maison d'édition Écosociété, le peuple et le populaire semblent avoir des rôles précis à jouer dans la transformation de la société. L'analyse a permis de mettre en lumière que le peuple est présenté comme sage, intelligent et lucide. Certains ouvrages véhiculent ces propos implicitement tandis que d'autres affirment directement que le pouvoir, l'économie, la culture ou l'écologie doivent être gérés par le peuple pour être sauvés. Chez Écosociété, les prétendues crises actuelles dans plusieurs domaines semblent ainsi pouvoir être rétablies par le peuple, les gens ordinaires et la population générale. Les ouvrages tentent ainsi de légitimer le peuple et le populaire.

La faillite des pouvoirs politiques à représenter le peuple, le populaire ou plus généralement la masse est un thème important chez Écosociété. La coalition politico-économique au pouvoir se détourne de ses responsabilités et manque de transparence. La masse, les gens ordinaires ou le peuple se voient usurpés leurs droits à divers domaines: économie, nature, politique, espaces publics, etc. Pour Écosociété, l'importance est de dévoiler ces inégalités et ces injustices de pouvoir.

Taguieff a proposé une distinction entre le populisme idéologie, le populisme attitude et le populisme rhétorique (Taguieff, 2007). Le populisme attitude a été décrit comme étant l'idéalisation du populaire couplée à une hostilité envers les élites considérées comme coupées du peuple. Le populisme idéologie a été décrit comme étant une position anti-élitiste affirmant qu'un aspect de la société (économie, politique, justice) a été soutiré au peuple et que celui-ci se doit de se réapproprier la société en vue de la sauver. Le populisme rhétorique présente quant à

lui le locuteur comme étant favorable au peuple, comme étant le porte-parole des intérêts populaires.

Les propos des ouvrages de la maison d'édition Écosociété oscillent entre ces trois formes de populismes. La glorification du populaire jumelée à des propos présentant les élites comme inauthentiques font penser aux caractéristiques d'un populisme attitude. Les propos affirmant que l'économie, la politique ou la gestion de l'environnement sont volées au peuple et que celui-ci se doit de se les réapproprier dans l'optique de sauver la situation font quant à eux penser à la définition d'un populisme idéologie. Le peuple est constamment mis en opposition avec ceux d'en haut: élites, dirigeants, hommes d'affaires, etc.

Les propos à tendances populistes de cette maison d'édition se manifestent également par la glorification du populaire en voulant légitimer le peuple et le populaire. Les ouvrages stipulent que les valeurs, comportements et morales du peuple et de la population sont égaux ou supérieurs à ceux de ceux d'en haut et que ce sont ainsi celles-ci qui doivent guider la société. Il y a un aspect justicier qui passe par l'appel à la mobilisation et à la résistance. Les marginalisés, les plus faibles, les gens ordinaires et la masse sont appelés à se rendre justice et à agir. La réappropriation est un élément important des ouvrages de cette maison d'édition.

Dans le cadre de la revue de littérature, il a été soulevé que l'étiquette populiste est attribuée à des gens du non-peuple qui s'intéressent au peuple et qui affirment être de son côté et à son service. Même si dans le cadre de cette recherche nous ne nous sommes pas intéressés à la provenance des auteurs ni à la composition du lectorat, nous pouvons toutefois observer que les ouvrages de cette maison d'édition sont généralement écrits par des intellectuels (des universitaires, des journalistes, des écrivains, des professionnels) qui se présentent comme

étant au service du peuple et comme prenant sa défense. Les ouvrages de cette maison d'édition prétendent incarner le peuple et parler en son nom.

Dans son cadre sociologique, le populisme a été vu comme la glorification du peuple et du populaire tandis que le misérabilisme a été vu comme la déploration de ceux-ci. Il est intéressant de remarquer que dans le cas des ouvrages de la maison d'édition Écosociété, les propos semblent se situer au milieu de ces deux conceptions. Il y a une glorification et un parti pris envers le peuple et le populaire au niveau des valeurs, des idées et des comportements qui s'apparente à une définition du populisme sociologique. En ce sens, le peuple et le populaire ne sont pas déplorés ni approchés avec dédain, mais plutôt glorifiés.

Néanmoins, il y a également présence de propos déplorant la situation dans laquelle le peuple et le populaire se trouvent qui s'apparente à une définition du misérabilisme sociologique. Bref, les ouvrages apparaissent véhiculer à la fois une combinaison du populisme et du misérabilisme en glorifiant le peuple et le populaire, mais en déplorant par le fait-même leurs états. Les ouvrages les présentent comme respectables et vertueux, mais actuellement lésés. Il est donc question de leur lucidité, mais de leur asservissement, de leur beauté, mais de leur misère.

Au niveau des *cultural studies*, il a été vu que certains auteurs séparent le populisme en deux principales branches. Il y aurait un populisme dit apolitique ou optimiste qui insisterait sur la lucidité des individus face à la culture et qui aurait peu de considération envers les rapports de pouvoir. Il y aurait également un populisme dit critique ou pessimiste qui viserait à repérer les éléments pouvant être constitutifs d'une lutte envers le pouvoir. En ce qui a trait à Écosociété, nous remarquons que son approche s'inscrit davantage dans la seconde branche. Les ouvrages prennent parti pour le populaire et le peuple, mais dans une perspective critique, dénonciatrice et mobilisatrice semblable au populisme dit critique ou pessimiste des *cultural studies*.

Au niveau politique, il a été observé que les propos considérés comme populistes interpellent un nous rassembleur, large et flou. Le populisme au niveau politique se caractérise justement par une définition de l'extérieur précise, mais une définition de l'intérieur floue (Soucard, 2007).

Dans le même ordre d'idée, la revue de littérature sur la notion de populisme a fait observer que celle-ci fait généralement référence à des propos, approches ou positions diabolisant les ennemis du peuple. À ce titre, le terme découpure manichéenne est revenu. Ces ennemis peuvent être internes (ethnies, factions religieuses, hommes d'affaires, etc.) ou externes (pays voisins, institutions, etc.). Dans le cas des ouvrages d'Écosociété, il semble également y avoir des propos importants présentant les ennemis du peuple. L'analyse a pu mettre en lumière que les ouvrages de cette maison d'édition, peu importe le sujet dont ils traitent, s'en prennent généralement aux mêmes ennemis du peuple: les politiciens, les fonctionnaires, les institutions politiques, les hommes d'affaires et les multinationales en sont les plus récurrents. Les ennemis du peuple chez Écosociété apparaissent ainsi être de nature interne et externe.

Les propos à tendance conspirationniste sont également ressortis comme constituant une partie importante des propos des ouvrages de la maison d'édition. La population serait prisonnière d'un système qui travaillait contre elle et qui l'enchaînerait. Les chaînes seraient attachées par les ennemis du peuple. Les ouvrages d'Écosociété auraient ainsi, un peu comme mentionné antérieurement, le mandat de lever le voile sur les chaînes dans l'optique de conscientiser la population et éventuellement la libérer. Cette observation nous fait penser entre autres à ce qui a été exposé sur le prétendu populisme du cinéaste Michael Moore et de l'historien Howard Zinn (Kazin, 2004, MacFarquhar, 2004). Pour ce dernier, il a été vu que son approche et ses propos sont considérés comme à tendances populistes puisqu'ils sont antiélitistes, conspirationnistes, qu'ils véhiculent un amour envers le peuple, les gens ordinaires et qu'ils

visent à narrer des expériences de victoires populaires. Pour nous, la maison d'édition Écosociété adopte une approche, une vision et des propos similaires.

Quels populismes chez Écosociété?

L'aspect critique des ouvrages de la maison d'édition Écosociété passe par une critique des élites ou des dirigeants d'un domaine quelconque ainsi que par un parti pris affiché envers le populaire. Il passe également d'une façon importante par une glorification du populaire et du peuple comme moteur de changement social viable. En d'autres termes, la situation jugée déplorable d'un domaine est attribuée au fait que ce sont des élites ou des dirigeants qui gouvernent et que cette situation pourrait être rétablie si le vrai peuple) ou les gens ordinaires étaient au pouvoir ou étaient mieux représentés par le pouvoir. C'est justement pour qualifier des propos semblables que la notion populisme est généralement utilisée au niveau politique. À l'intérieur de la revue de littérature, il a été vu que plusieurs auteurs utilisent la notion de populisme pour traiter de propos fustigeant les élites et glorifiant le peuple et le populaire.

Il a été vu que le populisme peut, au niveau politique, être de gauche comme de droite. Il peut être considéré comme identitaire ou protestataire. Des propos, attitudes ou approches populistes peuvent être considérés comme réactionnaires, comme servant à légitimer un gouvernement autoritaire, peu démocratique, peu représentatif de la réelle volonté populaire et du peuple en prétendant toutefois les représenter. À l'opposé, un discours populiste peut être considéré comme protestataire, comme dénonçant des pratiques peu démocratiques et comme étant réellement à l'affût de la volonté populaire.

En ce qui a trait à la maison d'édition Écosociété, ses propos sont en général d'ordre gauchiste et protestataire. Il s'agit, comme le dit Pierre-André Taguieff à propos du populisme de gauche, d'un hyperdémocratisme. Il s'agit de propos qui s'inscrivent dans une volonté de défendre les défavorisés, les plus faibles et les gens ordinaires de la société. Ces propos justiciers se

manifestent ainsi par un antiélitisme dénonçant les individus, les groupes ou les institutions qui sont supposés les opprimer.

Il a été observé que le populisme économique-culturel affirme que ce qui est populaire résulte des désirs du peuple. La société telle qu'elle est serait légitimée en prétendant que c'est le peuple qui en a décidé ainsi. Dans les ouvrages d'Écosociété, c'est plutôt le contraire qui y est affirmé. Le peuple effectue des revendications particulières, mais il est incapable de se faire entendre. La société actuelle ne résulte pas des désirs du peuple, car celui-ci est lésé par ceux d'en haut. Si dans le populisme économique-culturel il est question de l'adaptation de l'offre et de la demande populaire, chez Écosociété il n'est question que de la demande populaire car l'offre d'adaptation à celle-ci est absente.

Le populisme possède une connotation péjorative, mais également une connotation plus positive. Dans sa connotation péjorative, il fait référence à la manipulation et aux propos intéressés. Le peuple et le populaire sont évoqués dans un dessein de légitimation. L'antiélitisme, le parti pris envers le populaire et la glorification du populaire s'effectuent également en ce sens. Le terme est utilisé pour désigner des hommes d'affaires, certains politiciens ou de certains régimes politiques dits populistes. Dans sa connotation plus positive, le terme fait référence à un sentiment authentique envers le peuple et le populaire. Ceux-ci semblent défendus et glorifiés dans une perspective sincère. Il en est ainsi des intellectuels dits populistes, du populisme des *cultural studies* ou de certains autres politiciens ou partis politiques dits populistes.

Les propos qualifiables de populistes de cette maison d'édition nous apparaissent comme un populisme dans sa connotation positive. Les ouvrages d'Écosociété ne nous apparaissent pas effectuer de discours flatteurs ou manipulateurs ayant pour objectif de légitimer. Les ouvrages

de cette maison d'édition véhiculent des propos à caractère activiste qui nous apparaissent sincères envers le peuple et le populaire. Ils s'intéressent à ceux-ci dans un dessin bien précis de prise de défense et de glorification.

Pour synthétiser les résultats de cette partie de la recherche, nous aimerions nous inspirer d'un travail effectué sur une autre maison d'édition.

À l'intérieur d'un ouvrage collectif portant sur l'édition du livre populaire québécois, François Landry s'intéresse aux éditions Édouard Garand (Michon, 1988). Cette maison d'édition a été durant les années 1920 une importante editrice de romans dits canadiens. L'objectif du chercheur est de tenter de dégager quels sont les thèmes et les valeurs véhiculés par cette maison d'édition. En effectuant une analyse de contenu de l'ensemble de la production de cet éditeur, Landry en arrive à la conclusion qu'il est possible de repérer parmi chacun des ouvrages les mêmes thèmes, les mêmes valeurs, la même morale; bref, la même idéologie. À une époque phare du nationalisme canadien-français, il s'agissait alors de faire à travers les romans publiés la promotion des caractéristiques et comportements jugés nationalistes: éloge de la terre et de la patrie, défense de la langue française et du catholicisme et mépris de l'Anglais.

Après la lecture de quelques œuvres éditées chez Garand, nous cédon à la tentation de paraphraser entre parenthèses ce passage: il s'agit de remuer les idées (patriotiques), d'exalter les vertus (du peuple canadien-français), de mépriser la bassesse (de l'autre: l'Anglais, le protestant, le communiste, le Juif), d'augmenter nos connaissances (en matière d'histoire nationale, et particulièrement à propos des prouesses légendaires de nos héros locaux). Tel nous apparaît le programme de l'éditeur.

À l'intérieur de la conviction et de la mission voulue par la maison d'édition qui est de faire la promotion du canadien-français, se trouvent un discours récurrent. Après étude des romans,

Landry affirme avoir trouvé ce qui la charpente de toutes les œuvres publiées chez cette maison d'édition.

Tout discours pro-canadien-français, chantant les gloires du brave petit peuple agricole, catholique, francophone, isolé sur un continent anglosaxon dont il contre la menace en perpétuant ses traditions, tributaire mais démarqué de la culture de France, est susceptible de retenir l'attention de Garand et de se voir publié.

À notre façon, nous reprenons les dires de François Landry pour les reformuler par rapport à Écosociété. Tout ouvrage véhiculant des propos dénonçant les élites, prenant comme sujet les marginalisés, les défavorisés, les gens ordinaires, appelant à leur mobilisation ou rappelant des luttes qu'ils ont remportées, glorifiant les valeurs du peuple ou faisant état d'un complot est susceptible de retenir l'attention de la maison d'édition Écosociété et de se voir publié. À la lumière de cette recherche, nous croyons que ces propos s'insèrent à l'intérieur d'un populisme protestataire, gauchiste et justicier.

Nouvelles notions et conceptions du populisme

La question à la base de cette recherche était de se demander qu'est-ce qui pourrait être considéré comme potentiellement populiste dans les ouvrages d'Écosociété et de trouver quel serait ce type de populisme. Nous voulions nous interroger sur la nature et la manière dont s'exprime un populisme chez cette maison d'édition.

Il est légitime de se demander si la notion de populisme est si floue et si peu définie qu'il est possible de s'en servir pour désigner une panoplie de propos, attitudes ou approches dont ceux de la maison d'édition Écosociété. Au contraire, les discours gauchistes, critiques et altermondialistes actuels, représentés dans cette recherche par cette maison d'édition, sont-ils réellement une variante d'un populisme?

Écosociété symbolise un mouvement contestataire de gauche qui prend de l'expansion. La maison d'édition Écosociété se proclame elle-même comme étant une maison d'édition activiste, de gauche et altermondialiste. Dans le cadre de cette recherche, cette maison d'édition est prise comme une composante d'un nouveau mouvement contestataire global comprenant l'altermondialisme, l'antinéolibéralisme et l'écologisme. En ce sens, des questionnements et des remarques s'imposent.

Premièrement, cette recherche a permis d'observer comment le populisme peut se manifester à l'intérieur des mouvements gauchistes actuels. Le populisme présent chez Écosociété fait considérablement penser à ce qui est appelé le populisme d'Howard Zinn et de Michael Moore, c'est à dire à des individus aux convictions politiques de gauche qui désirent défendre le peuple et le populaire, mais qui, en effectuant une glorification trop prononcée et en adoptant une posture antiélitiste très rigide, sombreraient dans des propos manichéens, simplistes et réductionnistes. Dans ces cas-ci, ce serait la noble intention de s'intéresser au populaire et au peuple qui ferait basculer dans un populisme. L'objectif de légitimer le peuple et le populaire, de leur donner de la visibilité et la parole fait demeurer dans un dualisme chronique. C'est ce qui semble également se passer chez la maison d'édition Écosociété.

Y a-t-il un populisme propre aux mouvements écologistes et altermondialistes? Si l'essentiel des propos de ces mouvements est que les déboires de l'économie, de l'écologie ou de la culture sont imputables aux élites, aux politiciens, aux hommes d'affaires et à la droite, qu'ils affirment tirer leur légitimité de la volonté populaire et être branchés sur les désirs populaires, comment éviter de verser dans ce qui est généralement nommé un populisme?

Deuxièmement, cette recherche ouvre à nouveau le questionnement à savoir s'il peut y avoir du populisme positif. Le sociologue brésilien Emir Sader affirme qu'en cette période de

néolibéralisme, le terme populisme est employé en Amérique du Sud pour discréditer les individus qui veulent accorder davantage d'importance au social et discréditer le néolibéralisme (Sader, 2006). Dans cet esprit, nous pouvons penser que les critiques nécessaires à la dénonciation et au démantèlement du néolibéralisme doivent nécessairement passer par des arguments adoptant les caractéristiques généralement attribuées au populisme: critique des élites, valorisation de la masse, appel à la mobilisation et à la réappropriation, etc. Nous pouvons également nous demander si, comme dans le cas de la maison d'édition Écosociété, le populisme positif devient la forme de présentation et d'analyse nécessaire pour rejoindre la population. Est-ce que le populisme positif peut représenter le moyen efficace et alternatif d'informer la population et l'inviter à se mobiliser? Le populisme que certains définissent par la recherche d'une cohésion sans étiquette de religion, de classe ou de race (Dorna, 1999) est-il une sorte d'inspiration pour les groupes contestataires altermondialistes?

Des commentateurs du populisme ont vu dans certaines de ses manifestations des éléments positifs. C'est le cas de Youngdale qui adopte comme prémisse de son ouvrage que l'émergence du populisme américain a représenté une plaque tournante dans la transformation d'un capitalisme pur (*petty capitalism*) vers un progressisme plus coopératif (Youngdale, 1975). Pour Michael Kazin, «*If it is only when leftists and liberals themselves talked in populist ways -hopeful, expansive, even romantic -that they were able to lend their politics a majoritarian cast and help markedly to improve the common welfare.*». (Cuperus, 2004 ; 20). Pour Paul Taggart, en diabolisant des groupes sociaux, le populisme engendre des ennemis communs et donc une solidarité commune (Taggart, 2008).

Regardé sous cet angle, est-ce que le populisme d'Écosociété peut constituer une première étape positive dans le but de transformer la société? Les propos, attitudes et approches de Michael Moore et d'Howard Zinn considérés comme populistes sont-ils eux aussi des maux

nécessaires s'inscrivant dans un cadre plus large de vulgarisation, de conscientisation et de mobilisation? Le populisme potentiel des mouvements altermondialistes, antinéo-libéralismes et écologistes dont fait partie la maison d'édition Écosociété crée-t-il une solidarité et une dénonciation des groupes sociaux essentielles au changement social? Est-ce un dualisme nécessaire?

Nous pouvons également nous demander si ces propos représenteraient au contraire une simplification à outrance. Ce populisme est-il un réductionnisme servant à présenter la situation de manière manichéenne dans l'optique de rallier le plus de gens possible et de discréditer tout opposant? La dénonciation de ceux d'en haut, la conspiration et une espèce d'adulation envers le peuple et le populaire sont-ils des moyens bon marché de vendre une cause?

À travers l'exemple des ouvrages d'Écosociété, nous observons que les problématiques et les solutions suivent généralement la même présentation. Les ouvrages de cette maison d'édition apparaissent ainsi véhiculer des propos plutôt homogénéisés s'appliquant à plusieurs sujets différents. Cette recherche sur la maison d'édition Écosociété nous amène ainsi à nous interroger sur l'homogénéisation des propos de la gauche et des mouvements d'opposition. Nous pouvons nous demander si ce populisme potentiel serait justement une rhétorique ahistorique. Une rhétorique qui, indépendamment de la situation et de la période historique, se présenterait toujours de la même façon, posséderait toujours les mêmes ennemis, les mêmes héros et les mêmes recommandations. Un discours qui serait toujours gagnant puisque simple à livrer, simple à recevoir et simple à comprendre.

En lien avec nos questionnements sur le populisme et les résultats de cette recherche, nous pouvons nous demander à qui s'adressent les ouvrages de la maison d'édition Écosociété. En étant une maison d'édition activiste, nous pouvons d'un côté penser que les ouvrages sont des

outils de vulgarisation destinés à des profanes. Dans l'objectif de vulgariser de l'information complexe et de conscientiser la population, les propos des ouvrages se devraient alors d'être simplifiés au maximum. Cette simplification s'effectuerait selon les caractéristiques généralement attribuées au populisme: séparation entre nous et eux, ceux d'en bas et ceux d'en bas, l'intelligence et la sagesse des uns contre la corruption et la stupidité des autres, etc. D'un autre côté, nous pouvons penser que les ouvrages de cette maison d'édition sont destinés avant tout à des activistes qui voudraient justement entendre ce genre de message manichéen dans l'optique de légitimer leurs causes.

Troisièmement, il est légitime de se questionner sur les impacts que peuvent avoir de tels propos et jusqu'à quel point ils peuvent réellement être porteurs de changement social. Est-ce que la dénonciation en bloc des élites, des dirigeants, des politiciens ou des hommes d'affaires peut s'avérer un outil de changement social adéquat ou bien fait demeurer dans une découpe manichéenne sans véritable conséquence? Comment des propos affirmant que les politiciens sont corrompus, mais que les gens ordinaires sont vaillants peuvent-ils influencer la transformation de la société? Quelle place la glorification et le parti pris envers le peuple, les gens ordinaires ou le populaire doivent-ils prendre dans les mouvements de gauche actuels? Que choisir entre, d'une part, une déploration complète du populaire et, d'autre part, une glorification pure et simple de celui-ci?

Comment défendre, valoriser ou légitimer le peuple, le populaire, les gens ordinaires ou la masse sans sombrer dans un dualisme?

Finalement, sans généraliser nos conclusions à l'ensemble des mouvements, cette recherche est pour nous un gage que le nouveau mouvement contestataire global (altermondialisme, écologisme et antinéolibéralisme), représenté ici par la maison d'édition Écosociété, doit se

questionner sur ses propos, ses approches et ses attitudes. Cette forme de narration, de présentation et d'analyse des problématiques sociales actuelles et des solutions qui doivent être mises de l'avant nous apparaît comme un discours critique et un moteur de changement social problématiques. Même si elle a comme effet positif de construire une solidarité, une mobilisation et un activisme, elle effectue également des analyses trop homogènes et trop simplistes de situations qui sont pourtant différentes et complexes. La critique sociale, la mobilisation et l'activisme ne doivent pas s'établir sur le dos de propos réductionnistes, manichéens et excessifs. Pour traiter du peuple et du populaire et les légitimer, le dualisme classique se doit d'être laissé de côté².

Conclusion

La première remarque qu'il importe de mentionner à l'égard de cette recherche est la difficulté même du terme populisme. Celui-ci est un concept avec lequel il a été ardu de travailler. Le terme s'abreuvant à partir de deux autres notions complexes, le terme peuple et le terme populaire, il devient par le fait-même davantage complexe. Nous croyons tout de même que le fait d'avoir effectué une revue de littérature multidisciplinaire sur son usage a permis d'avoir une définition assez représentative. Lors de la construction des indicateurs, nous avons également su éviter de construire des indicateurs qui ne s'appliqueraient pas à l'étude d'un corpus d'ouvrages. Nous avons également pris le soin de ne pas simplement recenser des indicateurs formels en proposant plutôt d'observer, d'analyser et de qualifier la manifestation de ces indicateurs.

² Nous tenons à préciser que le catalogue de cette maison d'édition se compose de plus d'une centaine d'ouvrages. Nos remarques s'appuient uniquement sur le corpus d'ouvrages étudié dans le cadre de cette recherche, Nous voulons éviter les généralisations trop abusives et nous sommes conscients que des ouvrages publiés par cette maison d'édition pourraient fort probablement échapper à nos conclusions.

À propos des indicateurs de cette recherche, nous sommes conscients qu'ils étaient larges et qu'ils pouvaient être interprétés de différentes façons. Les indicateurs auraient pu être mieux définis et mieux rendus opérationnels. Nous sommes ainsi conscients que notre interprétation personnelle a joué un rôle lors de l'analyse du corpus d'ouvrages. Les indicateurs de cette recherche nous apparaissent aussi avoir été en nombre trop insuffisant. Une grille de lecture plus rigide aurait peut-être permis à l'analyse d'être plus féconde. Néanmoins, nous croyons également qu'une recherche effectuée à partir d'une notion comme celle du populisme nécessitait de posséder une flexibilité au niveau des indicateurs et une bonne marge de manœuvre au niveau de l'interprétation de ceux-ci. Pour nous, les indicateurs larges de cette recherche témoignent moins de faiblesses méthodologiques qu'ils témoignent de l'ambiguïté du terme populisme.

Il a été intéressant d'appliquer cette notion à une maison d'édition. Ce terme est généralement utilisé pour désigner des personnalités, des attitudes, des discours, des hommes ou des régimes politiques. Or, cette recherche a permis de mettre en lumière que l'analyse d'une institution à l'aide de ce terme peut être féconde. Pour faire progresser les connaissances sur cette notion, il importerait d'effectuer d'autres recherches de transposition semblables.

Des réflexions plus théoriques sur le concept de populisme doivent également s'effectuer. Ce concept demeure problématique. Des caractéristiques plus précises à son endroit doivent être construites et des catégorisations plus adéquates doivent pouvoir émerger.

En ce qui a trait à la maison d'édition Écosociété et du nouveau mouvement de contestation qu'elle représente, d'autres analyses de ses ouvrages seraient intéressantes sur le plan sociologique. Une recherche plus approfondie sur les dénonciations envers les élites de cette maison d'édition serait d'un apport précieux pour étudier les nouveaux mouvements

contestataires émergents. Également, cette recherche n'a pas pu s'intéresser à la notion de glorification du populaire autant qu'elle l'aurait voulu. En cernant mieux cette notion, un travail sur les ouvrages de cette maison d'édition permettrait de mettre davantage en lumière les représentations du peuple et du populaire au sein des nouveaux mouvements contestataires.

Bibliographie

- Agger, Ben. *Cultural Studies As Critical Theory*. Londres, Farmer Press, 1992. 217 p.
- Broyles, Michael. *Music of the highest classes : elitism and populism in antebellum Boston*. New Haven, Yale University Press, 1992. 392 p.
- Canovan, Margaret. *Populism*. Londres, Junction, 1981. 351 p.
- Canovan, Margaret. «The people, the masses and the mobilization of power : the paradox of Hannah Arendt's populism.». *Social Research*, Vol. 69, no 2, summer 2002. pp. 403-422.
- Cuperus, René. «The fate of european populism.». *Dissent*, Vol. 51, no 2, spring 2004. pp. 17-20.
- Deleersnijder, Henri. *Populisme: vieilles pratiques, nouveaux visages*. Préface de Claude Javeau. Coll. « Voix de la mémoire ». Bruxelles, L. Pire, 2006. 127 p.
- Dorna, Alexandre. *Le populisme*. Coll. « Que sais-je? ». Paris, PUF, 1999. 126 p.
- Durand, Pascal. (dir.) *Peuple, populaire, populisme*. Hermès no 42, CNRS, Paris, 2005. 264p.
- Ferguson, Marjorie et Peter Golding (éds.) *Cultural studies in question*. Londres, Sages, 1997. 247 p.
- Fiske, John et John Hartley. *Reading television*. Londres, Methuen, 1980. 223 p.
- Fiske, John. *Understanding popular culture*. Londres, Routledge, 1994. 206 p.
- Gibson, Mark. *Culture and power: a history of cultural studies*. New-York, Berg, 2007. 228 p.
- Grignon, Claude et Jean-Claude Passeron. *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Coll. « Hautes Études ». Paris, Seuil, 1989. 260 p.
- Grossberg, Lawrence. *Bringing It All Back Home: Essays on Cultural Studies*. Durham, Duke University Press, 1997. 456 p.
- Hermet, Guy. *Les populismes dans le monde. Une histoire sociologique 19<-20' siècles*. Coll. « L'espace du politique ». Paris, Fayard, 2001. 479 p.
- Kazin, Michael. «Howard Zinn's history lessons. ». *Dissent*, Vol. 51, no 2, spring 2004. pp. 81-85.
- Mattelart, Armand et Érik Neveu. *Introduction aux cultural studies*. Coll. « Repères ». Paris, La Découverte, 2003. 122 p.
- MacFarquhar, Larissa. «The populist Michael Moore can make you cry. ». *The New Yorker*, February 16-23 2004. pp. 132-145.
- McGuigan, Jim. *Cultural Populism*. Londres, Routledge, 1992. 290 p.

- Michon, Jacques (dir.) *L'édition du livre populaire : études sur les éditions Édouard Garand, De l'Étoile, Marquis et Granger Frères*. Coll. « Études sur l'édition ». Sherbrooke: Ex Libris, 1988. 204 p.
- Sader, Emir. Populistes ou défenseur du peuple? ». *Courrier International*, no 794, du 19 au 25 janvier 2006. p. 40
- Samuel, Raphael. (dir.) *People's history and socialist theory*. Londres, Routledge, 1981. 417 p.
- Schultz, Emily. *Michael Moore. A biography*. Toronto, ECW Press, 2005. 245 p.
- Souchard, Maryse. et Al. *Le populisme aujourd'hui*. Coll. « 15 MPC ». La Charmelière (France), M-éditer, 2007. 109 p.
- Storey, John. (éd.) *What is cultural studies? : A reader*. Londres, Arnold, 1996. 387 p.
- Taggart, Paul. *Populism*. Coll. « Concepts in social sciences ». Buckingham / Philadelphie, Open University Press, 2000. 128 p.
- Taguieff, Pierre-André. *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'ère démocratique*. Coll. « Champs ». Paris, Flammarion, 2007. 456 p.
- Young, Cathy. « Moore's anti-US populism. ». *The Boston Globe*, July 19, 2004.
- Youngdale, James M. *Populism: a psychohistorical perspective*. Port Washington (N.Y.), Kennikat Press, 1975. 220 p.

Corpus

- Albert, Michael. *L'élan du changement. Stratégies nouvelles pour transformer la société*. Traduit de l'anglais par Philippe Duhamel. Préface de Normand Baillargeon. Montréal, Écosociété, 2004. 174 p. (Titre original: The trajectory of change, activist strategies for social transformation.)
- Bouchard, Roméo. *Plaidoyer pour une agriculture paysanne. Pour la santé du monde*. Textes d'appoint de Maxime Laplante. Montréal, Écosociété, 2002. 228 p.
- Brown, Lome. *La lutte des exclus, un combat à refaire*. Traduit de l'anglais par Christiane Balta. Préface de Madeleine Parent. Montréal, Écosociété, 1997. 310 p. (Titre original: When freedom was lost, the Unemployed, the Agitator and the State.)
- David, Françoise. *Bien commun recherché. Une option citoyenne*. Montréal, Écosociété, 2004. 109 p.
- Douglas-Lowes, Mark. *Mégalomanie urbaine*. Traduit de l'anglais par Raynald Prévère u. Préface de Marie-Michelle Poisson. Montréal, Écosociété, 2005. 180 p. (Titre original: Indy dreams and urban nightmares.)
- Dubois, Pierre. *Les vrais maîtres de la forêt québécoise*. Éd. rev. et augm. Préface de Richard Desjardins. Montréal, Écosociété, 2002. 200 p. (1^{ère} édition 1995)
- Julien, Roger. *Un peuple, un projet*. Préface de Charles. E. Caouette. Montréal, Écosociété, 1996. 171 p.
- Mongeau, Serge. *La simplicité volontaire, plus que jamais*. Éd. rev. et augm. Montréal, Écosociété, 1998. 266 p. 1^{ère} édition 1985)
- Morissette, Claire. *Deux roues, un avenir. Le vélo en ville*. Montréal, Écosociété, 1994. 264 p.

Noël, André. *Gens des rivières*. Préface de Serge Mongeau. Montréal, Écosociété, 1994. 166 p.
(Recueil d'articles originalement parus dans le journal *La Presse*).